

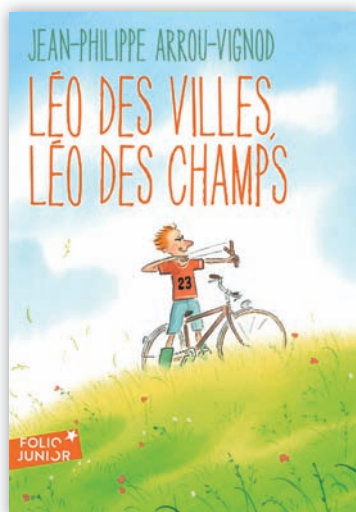
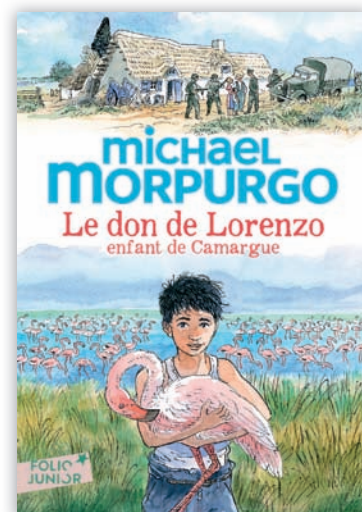
PRIX GALLIMARD DES COLLÉGIENS JEUNESSE

LIVRET DU PROFESSEUR 6^e-5^e

Manon Fargetton,
marraine de l'édition
2022-2023.



©ChloeVallmer-L.



Ce livret du professeur, conçu par **Maxime Ryser**, professeur de français au collège Édouard-Vaillant à Bordeaux, propose une présentation de chaque œuvre, accompagnée de pistes de lecture, d'activités et de sujets d'écriture.



Le mot de Manon Fargetton, marraine du Prix des collégiens Gallimard Jeunesse 2022-2023

Manon Fargetton n'aime pas les biographies. Elle s'y sent à l'étroit. Ce que l'on sait d'elle : elle est née en 1987, a grandi à Saint-Malo et vit à Paris. Elle publie son premier roman à dix-huit ans, enchaîne avec une vingtaine de livres et de nombreux prix littéraires. Aujourd'hui romancière à plein temps, elle a exercé durant dix ans le métier de régisseuse lumière au théâtre. Elle aime la musique, la mer, le surf, les coquelicots, les chaussettes colorées, lire dans son lit l'hiver, lire dans son hamac l'été, voyager seule, rencontrer des compagnons en chemin, revenir, et aborder, lorsqu'elle écrit, des univers chaque fois différents.

« J'ai détesté le collège. Je ne comprenais pas comment fonctionnait l'amitié et je me sentais en décalage avec les autres élèves qui me signifiaient clairement notre différence. Les romans m'ont permis de traverser ces années compliquées. Ils ont constitué des refuges, des cabanes, des mondes entiers où me perdre pour mieux me trouver. Leurs personnages ont été mes amis et mes mentors. Ils ont insufflé en moi l'espoir qu'un jour, je trouverais ma tribu, celle avec qui je pourrais être entièrement moi-même sans crainte d'être rejetée, celle qui célébrait mes bizarreries, celle sur qui je pourrais compter pour me rappeler qui je suis lorsque j'en ai besoin. Ces personnages avaient raison, bien sûr. Le collège s'est terminé, puis le lycée et, peu à peu, je l'ai trouvée, ma précieuse tribu. Et, à mon tour, j'ai construit des cabanes littéraires pour que les adolescents d'aujourd'hui et de demain puissent s'y réfugier. Alors être marraine de ce prix, c'est un peu comme murmurer : "Ça va aller" à l'oreille de l'ado que j'étais... »

Les prochaines étapes

Chaque professeur référent devra faire signer par ses élèves participant au prix une autorisation concernant la collecte et la gestion des données personnelles et les envoyer **avant le 17 décembre 2022** à cercle-enseignant@gallimard.fr. Cette autorisation est à télécharger dès maintenant à l'adresse www.cercle-enseignement.com/prix.

Après avoir lu les romans, chacun de vos élèves pourra ensuite voter pour son livre préféré du **6 janvier au 30 avril 2023**, sur le site <http://www.prixdescollegiens.fr/> ou <http://www.prixdescollegiens.com/>. Un seul vote sera autorisé par élève.

Le titre gagnant sera annoncé le **25 mai 2023**.

De nombreuses rencontres avec des auteurs et des activités rythmeront et enrichiront le prix **tout au long de l'année scolaire**.



Lire **Blue Pearl** de Paula Jacques

« Je sais, je sais, mais que veux-tu c'est plus fort que moi. Je n'arrive pas à me consoler de sa perte. C'est comme si on m'amputait d'une partie de moi-même. Pour elle, la Williams, ce n'est qu'un objet de collection. Pour moi, c'est le symbole de... je ne sais pas, moi... d'années d'injustices, de cruauté et de souffrances qui nous ont été infligées par les trafiquants de chair humaine. Blue Pearl m'a tellement manqué. » (p. 143)

1. QUELQUES PISTES POUR ABORDER L'ŒUVRE

Résumé

Blue Pearl, c'est le nom de la poupée cousue par sa mère, que Lizzie reçoit pour son dixième anniversaire. En la revoyant bien des années plus tard, Lizzie se remémore son enfance, lorsqu'elle était une jeune esclave dans la plantation de Sir Thomas Burlington, aux environs de Suffolk, en Virginie. Tous ses souvenirs ressurgissent : sa petite maîtresse, Laura May ; sa mère Abigail, cuisinière dans la Grande Maison des maîtres ; le jeune Luther qui rêve de liberté, et le régisseur, Jenkins, dangereux « casseur de nègres ». Mais à 500 kilomètres de là, la guerre pour l'abolition de l'esclavage fait rage et donne de l'espoir à Lizzie et ses proches.

À propos de l'autrice

Paula Jacques est née en 1949 au Caire. Sa famille, expulsée d'Égypte en 1957, s'installe alors en Israël pour vivre dans un kibboutz, puis en France. Devenue journaliste, elle entre à France Inter en 1975 et anime pendant de nombreuses années la célèbre émission « L'Oreille en coin », puis en 1999, le magazine culturel « Cosmopolitaine » où elle reçoit des personnalités de la littérature ou du cinéma étranger. Parallèlement, Paula Jacques est aussi l'autrice de nombreux romans dans lesquels elle raconte ses souvenirs ou ceux de ses proches. En 1991, elle reçoit le prix Femina pour son livre *Deborah et les anges dissipés* et, en 2002, le prix Europe 1 pour son récit *Gilda Stambouli souffre et se plaint...* *Blue Pearl*, publié en 2021, est son premier roman pour la jeunesse.

2. POUR PRÉPARER LA LECTURE EN CLASSE

Faire lire l'œuvre

« Oui : ce jour-là, le 9 décembre 1860, mes yeux se sont ouverts à la terrible condition de devoir être esclave sa vie durant. J'ai deviné que, à la merci de la fureur meurtrière de Laura May, ma vie ne vaudrait pas plus cher que celle du ver de terre qu'on écrase du pied. » (p. 38)
Ce récit enchâssé, écrit à la première personne, raconte l'esclavage à travers les yeux et la compréhension d'un enfant de dix ans, doublé du regard de la vieille femme qu'elle est devenue. Enfant, Lizzie était tour à tour meilleure amie et souffre-douleur de sa jeune maîtresse, Laura May. Petit à petit, la jeune héroïne se rend compte à quel point sa condition d'esclave est horrible et immuable. D'un acte terrible découlera sa fuite vers la liberté, avec sa mère et le menuisier du domaine, Seth. Le récit permet ainsi de travailler la question de la représentation des relations avec autrui et sa famille, ainsi que le récit d'aventures.

Aux sources du roman

Paula Jacques, marquée par la violence et le déracinement dans son histoire familiale, « ne supporte pas la douleur des humiliés et des offensés ». La question du racisme la fait « bouillir » de colère. Elle explore ainsi dans ce roman, les violences et les conditions de vie endurées par les esclaves à l'époque de la guerre de Sécession.

→ Pour aller plus loin, on peut écouter avec les élèves l'interview de Paula Jacques qui évoque les raisons qui l'ont poussée à écrire l'histoire de *Blue Pearl* :

https://www.francetvinfo.fr/replay-radio/les-enfants-des-livres/les-enfants-des-livres-rencontre-avec-paula-jacques-et-blue-pearl-et-la-suite-de-notre-journal-le-chapitre-14_4007171.html



Les violences

« En réfléchissant à une cachette à l'abri des regards de Laura May, j'ai pensé au cimetière noir. Pour une raison inconnue, les maîtres blancs n'osent pas se risquer dans la dernière demeure des âmes enfin apaisées de leurs esclaves. » (p. 60)

Les violences subies par les esclaves traversent ce roman d'apprentissage et prennent plusieurs formes : tout d'abord, la violence morale de l'humiliation, de la soumission et de la peur est racontée à travers les yeux de l'enfant. Dès ses cinq ans, Lizzie prend conscience de la condition des esclaves au contact de la jeune maîtresse de la plantation : « Elle me dévisageait comme si ma simple vue lui faisait horreur. J'ai évité de la regarder dans les yeux, de crainte de l'exaspérer davantage. Regarder de face un Blanc c'est appeler sur soi le malheur. » (p. 30) Mais aussi la violence physique qui s'exerce sur les esclaves, comme l'illustre le passage terrible du meurtre du petit Ezra par l'ignoble Jenkins, auquel assiste une Lizzie impuissante. L'annonce à demi-mot de la tentative de viol de Lizzie, dès la page 85, prépare les élèves au récit de l'horreur : « Le régisseur n'allait pas tarder à m'infliger un acte si terrible et si étrange pour ma compréhension que la mort, ce jour-là, me parut préférable à la vie. » Toutefois, il serait avisé d'en avertir les élèves en amont de la lecture.

Les figures de l'héroïsme

« Le jeune Luther entendait vivre en homme debout et non comme un chien, à quatre pattes. » (p. 58)

Blue Pearl décline des figures variées de l'héroïsme : la mère de Lizzie, Abigail, qui sacrifie son statut de cuisinière pour défendre sa fille en tuant son agresseur ; Seth, le discret menuisier qui semble filer droit mais choisit, sans beaucoup hésiter, de guider Abigail et Lizzie dans leur fuite, au péril de sa propre vie ; le jeune et rusé Luther, assoiffé de liberté, qui représente la lutte pour l'abolition et la liberté ; la famille quaker Spigot qui cache les fuyards, risquant des représailles terribles. Les valeurs humanistes qu'elle prône en font des justes. Quant à Lizzie, elle incarne dans son parcours même les germes de la liberté : « L'envie d'apprendre à lire me tenaillait d'autant plus que je n'avais même pas le droit d'en rêver. Je n'imaginai pas qu'un jour viendrait où cela serait possible pour les gens de ma couleur... » (p. 75). Il serait intéressant de dresser la liste des différentes caractéristiques héroïques de cette galerie de portraits avec les élèves.

La course vers la liberté

« Rien ni personne n'entraverait plus notre course vers la liberté. » (p. 97)

Le thème de l'aventure se déploie sur tout dans la seconde partie du roman. Pour échapper à leurs maîtres et à la sanction du crime commis pour se défendre, Lizzie, Abigail et Seth s'enfuient à pied, aux prémices de l'hiver, à travers la Virginie. Ils se rendent à Washington, la ville où les esclaves sont libres, ont-ils entendu. La

fuite à travers les marais et les marécages de Virginie, puis le long de champs de bataille puant la décomposition des cadavres, ainsi que le séjour dans la ville de Greenfield, sont autant d'étapes avant la découverte d'un monde inconnu où les hommes et femmes noirs sont libres. On peut relever avec les élèves les moments clés de cette fuite et montrer l'évolution du personnage principal. En collaboration avec le professeur d'anglais, il est possible de reconstituer le parcours des fugitifs sur une carte des États-Unis d'Amérique.

Les poupées noires

« [Abigail] a essayé de lui reprendre ma poupée. Laura May l'a repoussée, rapide comme un serpent qui se détend pour frapper.

– Pour qui tu te prends, Abigail ? Personne, personne n'a jamais osé m'empêcher de faire ce que je veux et si quelqu'un essayait, je le tuerais. » (p. 36)

Laura May, la jeune maîtresse blanche, convoite la poupée noire de Lizzie et lorsque Abigail intervient, un bras de la poupée est arraché. Blue Pearl représente à la fois l'amour de la mère qui a cousu la poupée pour et à l'image de sa fille, mais aussi un instrument de la domination qu'exerce la fillette blanche, Laura May. La comparaison dans cet extrait avec le serpent, animal traître et félon, montre toute l'amertume et l'ambivalence de ce personnage.

→ Pour aller plus loin, vous pouvez visionner cette vidéo sur l'exposition *Black Dolls* de La Maison Rouge à Paris, présentée en 2018, et qui témoigne de la réalité historique de ces poupées. Cette exposition montre la collection Deborah Neff de 200 poupées noires en tissu, bois ou cuir fabriquées par les femmes afro-américaines pour leurs enfants ou les enfants dont elles s'occupaient : <https://www.dailymotion.com/playlist/x5t1du>

Vous pourrez interroger les élèves sur les émotions et motivations de Deborah Neff à collectionner ces poupées noires. On peut également amener les élèves à réfléchir aux représentations symboliques de ces poupées pour les enfants blancs comme pour les enfants noirs. Dans le cadre du parcours citoyenneté, on peut préparer les élèves à débattre sur l'actualité de cette question des poupées de couleur dans les magasins.

3. AVEC LES ÉLÈVES

Le texte en questions

Des pistes d'activités à mener en classe pour étudier le roman :

A. Vers l'explication linéaire

→ Extrait de « Laura May a continué à tourner la poupée... » à « ... j'ai mieux à faire que rester ici, pas vrai ? » (p. 36-37).

Cette scène est une scène clé du roman : elle raconte comment Blue Pearl s'est fait arracher un bras. L'interaction entre Laura May, Lizzie et Abigail est >>>

révélatrice des relations entre esclaves et maîtres. La violence symbolique dans cette scène bouscule les rôles sociaux et familiaux, chacune en repoussant les limites. Pour guider votre analyse :

I. Un ange démoniaque

1. Quels sont les sévices successifs que Laura May fait subir à la poupée ?
2. Quelle figure de style d'opposition, dans le deuxième paragraphe de l'extrait, montre que le masque tombe et que la méchanceté de Laura May apparaît au grand jour ?
3. À quel personnage de conte Laura May vous fait-elle penser, page 36 ?
4. D'après la narratrice, qu'est-ce qui pousse Laura May à agir avec méchanceté ?

II. Une mère courage

1. En quoi Abigail outrepassa-t-elle son rang d'esclave ? Quelle remarque de la narratrice, page 37, montre que ce fait est inhabituel ?
2. Qu'est-ce qui pousse Abigail à agir, d'après vous ?
3. Que risque-t-elle ? Citez le texte à l'appui de votre réponse.
4. Montrez que les paroles d'Abigail ont un effet positif sur Laura May.

III. La violence symbolique

1. « Je la suppliais des yeux. » (p. 36) Expliquez pourquoi, d'après vous, Lizzie ne peut pas parler ? Qu'est-ce qui l'en empêche ?
2. Quelle est la seule « punition » que peut exercer Abigail sur Laura May ?
3. Que symbolisent pour la jeune Lizzie, les méfaits exercés sur sa poupée, Blue Pearl ?

B. Sujet de réflexion :

→ À l'oral, organisez un débat au sujet du vol de Lizzie au chapitre 23 : pensez-vous que Lizzie a eu raison de reprendre Blue Pearl à Mrs Williams ? Est-ce un vol, selon vous, ou bien une juste restitution ? Appuyez-vous sur les pages 142-151 pour trouver des arguments.

→ Par écrit, expliquez quel personnage de l'histoire vous préférez et pour quelles raisons. Précisez également si vous le préférez au début ou plutôt à la fin de l'histoire et indiquez pourquoi.

4. SUJETS D'ÉCRITURE

• Écrire une lettre aux Spigot

Écrivez la lettre que Lizzie, une fois adulte et mariée, a envoyée à Mr Joshua Spigot et Miss Hester, la famille de quakers, pour les remercier. Cette lettre contiendra le récit des étapes de sa libération et leur donnera également de ses nouvelles. Vous respecterez les codes de présentation d'une lettre et le vouvoiement des destinataires.

• Écriture d'imagination

Imaginez que lors de leur fuite, une nuit, un lynx roux attaque soudain le campement sommaire des fugitifs, Lizzie, Abigail et Seth. Racontez comment ils

parviennent à se défendre et comment Lizzie trouve le courage et la bravoure qui lui font défaut. Votre récit devra mêler narration et description.

• Écrire une lettre à Mrs Williams

Lizzie s'est introduite chez Mrs Williams et a volé Blue Pearl en ne laissant aucune trace de son passage. Prise de remords, elle écrit à Mrs Williams pour lui expliquer les raisons de son geste. Imaginez et écrivez la lettre qu'elle lui envoie. Vous pouvez vous appuyer sur les arguments de Lizzie en relisant les pages 142-151. Vous respecterez les codes de présentation d'une lettre et le vouvoiement de la destinataire.

5. D'AUTRES LECTURES

Pour prolonger la thématique de l'esclavage, on pourra proposer aux élèves les lectures suivantes :

Timothée de Fombelle, *Alma, le vent se lève* (Gallimard Jeunesse, Grand Format Littérature)

Alma est une jeune fille qui vit avec sa famille dans une vallée isolée en Afrique au XVIII^e siècle. Leur vie est libre et paradisiaque. Le jour où son petit frère disparaît, elle part à sa recherche et se fait enlever par des vendeurs d'esclaves. Son aventure tumultueuse la mènera jusqu'en Amérique.

Patricia C. McKissack, *Je suis une esclave. Journal de Clotée, 1859-1860* (Folio Junior Mon Histoire n° 1782)

Ce livre raconte l'histoire vraie de Clotée, une jeune esclave. Elle confie dans son journal intime son histoire et son combat pour refuser son sort : « Dimanche de Pâques 1859. Liberté. C'est peut-être le seul mot que j'ai appris toute seule. Ici, les gens, ils prient pour la liberté, mais pour pas que Maître Henley connaisse leurs vrais sentiments, ils appellent la liberté "cieux". Tous, ils ont l'esprit fixé sur ce mot : liberté. Mais c'est un mot qui me parle pas, que j'ai encore jamais pu voir. »

Thierry Aprile et Marie-Thérèse Davidson et Christian Heinrich, *Sur les traces des esclaves* (collection Sur les traces de...)

Dans la collection documentaire Sur les traces de..., vous pourrez permettre aux élèves d'approfondir leurs connaissances sur le monde de l'esclavage à partir de l'histoire de deux frères, Simon et Christophe. Ils quittent l'Afrique et arrivent en Amérique ensemble pour travailler dans une plantation de canne à sucre. Mais ils seront séparés et chacun réagira à ce malheur différemment. Au fil des pages et des aventures, le lecteur découvre avec eux le sort terrible réservé aux esclaves à cette sombre époque.



Lire **Le don de Lorenzo,** **enfant de Camargue** de Michael Morpurgo

« Mais ce Lorenzo n'écoutait pas. Il était toujours entièrement occupé à m'observer, penché sur moi, plongeant profondément ses yeux dans les miens. Je n'avais jamais vu de regard plus doux ni plus intense. Il semblait sonder mon âme. » (p. 30)

1. QUELQUES PISTES POUR ABORDER L'ŒUVRE

Résumé

Un jeune Anglais, fraîchement diplômé, part visiter la Camargue sur les traces de Vincent Van Gogh. Terrassé par la fièvre, il est sauvé et recueilli par Kezia et Lorenzo, dans leur ferme au cœur des marais. Sa lente convalescence est l'occasion pour la femme âgée de se souvenir et de lui raconter patiemment son enfance... Les années 1940, durant l'Occupation : Kezia, petite fille rom insultée et rejetée à l'école, rencontre Lorenzo, un garçon autiste sensible aux animaux au point de pouvoir les soigner et communiquer avec eux. Ils deviennent plus que des amis, un frère et une sœur, liés par un amour hors du commun. Après une tempête qui détruit leur manège, les parents de Kezia trouvent refuge chez ceux de Lorenzo : les deux familles vont alors s'unir face à l'arrivée des soldats allemands.

À propos de l'auteur

Michael Morpurgo, né en 1943 en Angleterre, est un auteur britannique mondialement connu pour ses romans jeunesse. Se destinant d'abord à une carrière militaire, il s'oriente finalement vers l'enseignement. La passion de ses élèves pour les histoires qu'il invente et leur raconte, jour après jour, l'incite à proposer ses textes à un éditeur, et son premier ouvrage, *Cheval de guerre*, est publié en 1982. Sa carrière d'écrivain est lancée et se poursuit à un rythme effréné : plus d'une centaine de livres, dont la moitié a été traduite en français. Il a reçu le Children's Laureate en 2003. Il accueille avec son épouse des enfants de cités défavorisées dans sa ferme du Devon.

2. POUR PRÉPARER LA LECTURE EN CLASSE

Faire lire l'œuvre

Le roman de Morpurgo brasse une multitude de thèmes qui sont autant d'entrées possibles dans le livre. On peut commencer par faire étudier aux élèves le titre et les faire s'interroger sur les différents sens du mot « don » (« cadeau » et « talent ») ; la région de la Camargue, évoquée dans le sous-titre, constitue aussi un point de départ intéressant pour réfléchir à la place de l'être humain dans la nature, à sa capacité à l'utiliser ou à la façonner avec plus ou moins de succès. On peut enfin faire observer l'illustration de couverture de François Place ; séparée en deux parties bien distinctes, elle permet de répondre à plusieurs questions : où et à quelle époque l'histoire se déroule-t-elle ? Quel peut bien être « le don de Lorenzo » ?

Aux sources du roman

Dès son premier livre, *Cheval de guerre*, qui raconte l'histoire d'un cheval de ferme envoyé sur le front en 1914, Michael Morpurgo a manifesté son intérêt pour les récits historiques et la place qu'occupent les individus dans la grande histoire. Nombre de ses ouvrages racontent ainsi les aventures d'enfants pris dans la tourmente d'événements dramatiques du xx^e siècle. Pour *Le don de Lorenzo*, l'auteur explique s'être intéressé à ce que signifie le fait de se réveiller un matin pour découvrir des soldats d'une armée étrangère qui défilent dans la rue et s'empressent de remplacer le drapeau national par leur propre drapeau. Francophile et francophone, il s'est un jour rendu en Camargue et a découvert que les Allemands avaient occupé cette région, au milieu de la Seconde Guerre mondiale. Fasciné par ce paysage grandiose et ses milliers de flamants roses, il en a fait le décor de son livre. Lorenzo lui a été inspiré par son propre petit-fils, atteint d'une forme sévère d'autisme. >>>

Morpurgo tenait à faire ressentir, à travers ce personnage, la façon mystérieuse qu'ont les autistes de percevoir le monde.

Il est possible de consulter la vidéo (en anglais) dans laquelle l'écrivain explique la genèse de son roman :

https://www.youtube.com/watch?v=cq_112g1sbk

Pour mieux comprendre ce qu'est l'autisme :

<https://www.ljourlactu.com/sante/autisme>

« Et malheureusement, un jour la guerre arriva chez nous. »

Une troupe de soldats allemands fait soudain irruption dans la ville d'Aigues-Mortes et plus rien ne sera comme avant. *Le don de Lorenzo* n'est pas un récit de guerre, mais il montre comment la guerre et l'occupation affectent les existences, instillent petit à petit dans le quotidien le poison de l'angoisse. D'abord peu marquée, la présence des soldats se fait de plus en plus sentir et voir : ils surgissent pour chercher de la nourriture dans la ferme des parents de Lorenzo ; puis ils investissent brusquement le terrain de jeu des enfants. À chaque nouvelle étape, l'intrusion est un peu plus brutale, un peu plus menaçante : une aigrette est abattue par un soldat allemand, le « château » de Lorenzo est transformé en un bunker bardé de canons. Progressivement, la violence abîme, saccage les êtres et les lieux qui forment le socle des vies de Kezia et Lorenzo, jusqu'à l'arrestation des parents de la petite fille par la Milice. La guerre finira, non sans une dernière déflagration assourdissante.

La nature

« Est-ce que les flamants font la guerre, fabriquent des armes, réduisent les gens en esclavage ? » (p. 221)

Contre la violence des hommes, il y a le lien avec la nature sauvage, d'une beauté à couper le souffle. Lorenzo est une sorte de précurseur de la question écologique. Sa sensibilité à fleur de peau lui confère un « super pouvoir » : il est capable de communiquer avec les animaux, d'apaiser leurs inquiétudes et même de favoriser leur guérison. À la question « L'homme est-il maître de la nature ? », le roman répond assez vite par la négative : Vincent tombe malade, atteint par la fièvre des marais, et le manège des Charbonneau est réduit en miettes par une tempête terrible. Mais, s'il n'en est pas le maître, l'être humain peut se faire l'auxiliaire, le gardien de son environnement, comme le prouvent Lorenzo, qui soigne les animaux, ou ses parents, qui protègent les nids de flamants roses contre les voleurs d'œufs. On comprend ainsi qu'en sauvant la nature, l'être humain peut retrouver une partie de sa dignité et peut-être aussi se sauver lui-même.

Pour aller plus loin, les élèves peuvent regarder l'émission « C'est pas sorcier » sur la Camargue :

<https://www.youtube.com/watch?v=el4KGI5Ag08>

Rejeter ou accueillir

« On a été amis dès qu'on s'est vus. Et il y avait une bonne raison pour ça. Lorenzo était différent. J'étais différente. Ce n'est pas facile de grandir quand on est

différent, ni à l'époque, ni maintenant. » (p. 44)

Kezia et Lorenzo sont tous deux victimes de l'intolérance : parce qu'elle est rom, elle est méprisée et rejetée à l'école ; lui, de son côté, est souvent moqué par les autres, qui le trouvent bizarre. Tous deux deviendront « plus proches que des frères et sœurs », chacun parvenant à puiser dans l'autre la force qui lui permettra de résister. Car les dangers sont grands à cette époque pour les êtres perçus comme différents et le roman de Morpurgo ne fait pas l'impasse sur ces faits tragiques : on comprend que Mme Salomon, l'institutrice juive de l'école, a été arrêtée et sans doute déportée. Parce qu'ils sont tziganes, les parents de Kezia sont emmenés par la Milice, puis retenus plusieurs mois au camp de Saliers. Lorenzo lui aussi pourrait être victime de telles rafles. Au milieu de la barbarie, la protection qu'offrent les parents de Lorenzo à la famille de Kezia, ainsi que la générosité du caporal Willi Brenner, sont autant de lueurs d'espoir. Pour approfondir la question de l'internement des populations tziganes sous le régime de Vichy, au camp de Saliers en particulier, on peut consulter cette vidéo :

<https://www.youtube.com/watch?v=NVZr6L22Sdg>

Sur les roms et leur histoire :

<https://www.ljourlactu.com/monde/qui-sont-les-roms>

et *Les mondes Roms* d'Olivier Peyroux (coll. Albums documentaires, Gallimard Jeunesse), 2022.

Des héros

La guerre est une période propice aux actes de bravoure et il n'est pas anodin que Lorenzo aime tant jouer aux chevaliers de la Table ronde, au milieu des « vestiges d'un vieux château ou d'un fort, peut-être », qui lui évoque Camelot. D'une certaine façon, le petit garçon réactive l'idéal et les qualités chevaleresques des romans du Moyen Âge et l'on peut amener les élèves à relever les liens que Morpurgo établit entre son récit et ceux de la geste arthurienne (l'écrivain en a d'ailleurs écrit sa propre version dans *Le roi Arthur* en 1994, Folio Junior, n° 871). Lorenzo est en effet un défenseur acharné des plus faibles et des victimes ; il fait preuve d'une résistance opiniâtre face aux « forces du Mal » que sont les soldats nazis et qu'il identifie tout naturellement au dragon de son jeu imaginaire ; enfin, il refuse de se résigner quand tout semble perdu et devient en cela un modèle pour bien des adultes qui n'ont pas son courage. Kezia, pour sa part, accepte très vite et de bonne grâce le rôle de la reine Guenièvre que le garçon lui propose.

3. AVEC LES ÉLÈVES

Le texte en questions

Des pistes d'activités à mener en classe pour étudier le roman :

A. Vers l'explication linéaire

→ Extrait de « Dans l'ensemble, les gens... » à la fin du chapitre (p. 85-87). >>>

Lorenzo a fait découvrir à Kezia le «château» dans lequel il s’amuse à rejouer les aventures du roi Arthur et de ses chevaliers. Malheureusement pour les deux enfants, on ne les laisse pas toujours s’amuser en paix...

I. Des enfants cruels

De « Dans l’ensemble... » à « ... Romanichelle ! »

1. Relevez les mots et les expressions qui appartiennent au champ lexical de la méchanceté.
2. À l’aide d’un dictionnaire, expliquez les différentes insultes proférées par le groupe de garçons.

II. Des animaux

De « Ils venaient... » à « ... jambes à leur cou. »

1. Montrez que l’agressivité des garçons ne cesse d’augmenter.
2. À qui le groupe s’en prend-il en plus de Kezia et Lorenzo ? Qu’est-ce que cela nous apprend sur les garçons ?
3. Qu’est-ce qui pousse Lorenzo à agir finalement ?
4. Quel animal le garçon imite-t-il ? Quelle figure de style est employée deux fois pour traduire sa « transformation » ?

III. Un chevalier

De « Lorenzo revint... » à la fin du chapitre.

1. Quel « autre côté de son caractère » Kezia a-t-elle découvert dans ce passage, selon vous ?
2. De quelles qualités chevaleresques Lorenzo a-t-il fait preuve, à cette occasion ?
3. Observez l’illustration de François Place (p. 86) : comment la disposition des personnages dans le dessin vient-elle souligner l’exploit de Lorenzo ?

B. Sujets de réflexion

→ « Ça fait du bien de savoir que ce qui est cassé peut toujours être réparé, l’aile d’un flamant, un manège, et l’amitié aussi. » (p. 217) Que pensez-vous de cette phrase du caporal B renner ? Êtes-vous d’accord avec lui ? Trouvez dans le livre ou dans vos connaissances personnelles d’autres exemples qui pourraient illustrer cette phrase.

→ Comment l’histoire de Kezia et Lorenzo nous montre-t-elle que les différences entre les êtres sont une force et une richesse ?

→ En quoi nos sociétés pourraient-elles s’inspirer du lien que développe Lorenzo avec les animaux et la nature, selon vous ?

4. SUJETS D’ÉCRITURE

• Au CDI ou sur Internet, faites des recherches sur les flamants roses (mode et lieux de vie, alimentation, reproduction...), puis réalisez une fiche documentaire illustrée ou un petit diaporama sur cet animal.

• La famille de Kezia emmène un jour Lorenzo dans sa roulotte pour participer à un pèlerinage de gitans aux Saintes-Maries-de-la-Mer, sur la côte : racontez leur périple et leur séjour là-bas, du point de vue de la petite fille.

• Michael Morpurgo évoque Van Gogh et en particulier son tableau *Barques de pêche aux Saintes-Maries*, plusieurs fois dans son roman. Décrivez en quelques lignes les sentiments que ce tableau vous inspire (ou un autre tableau du peintre que vous trouverez sur le site du musée Van Gogh). Vous pouvez vous aider d’une petite leçon sur ce peintre à l’adresse suivante :

https://www.lessonup.com/fr/lesson/2Ey5KbuFNe2ZxK8Zh?utm_source=app&utm_campaign=shared-lesson-app&utm_content=1653132063510&utm_medium=shared-link

5. D’AUTRES LECTURES

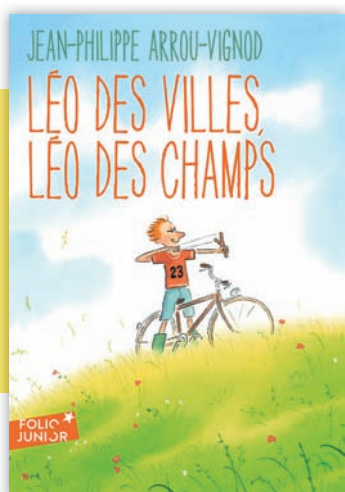
Pour prolonger le thème du roman, on pourra proposer aux élèves les œuvres suivantes :

Michael Morpurgo, *Anyà* (Folio Junior, n° 1064)

L’histoire se passe dans les Pyrénées, sous l’Occupation. Un jeune berger, prénommé Jo, découvre un jour dans une ferme abandonnée des enfants juifs qui fuient la déportation. Le garçon, n’écoutant que son courage, va tout mettre en œuvre pour les sauver et les aider à franchir la frontière pour se rendre en Espagne.

Catherine Missonnier, *Une saison avec les loups* (Folio Junior, n° 1188)

Clément, un garçon de dix ans, vit dans les Alpes sauvages avec sa mère, une biologiste qui étudie les loups. Celle-ci meurt un jour dans un accident de voiture. En hommage à sa mère, Clément se fixe alors un objectif : protéger une louve et ses louveteaux des bergers dont les troupeaux sont attaqués.



Lire **Léo des villes,** **Léo des champs** de Jean-Philippe Arrou-Vignod

« Le plan était simple, en fait : me rendre tellement insupportable que mamie finisse par craquer et me remette

dans le train avant la rentrée des classes.

J'avais un mois pour réussir. Un mois pour échapper aux travaux forcés, aux bons points et au prix de conduite. » (p. 22-23)

1. QUELQUES PISTES POUR ABORDER L'ŒUVRE

Résumé

Ce n'est pas de gaieté de cœur que Léo quitte sa maman, ses copains et sa vie de citadin pour passer tout le mois d'août chez sa grand-mère à la campagne. Il faut dire qu'on l'envoie là-bas pour préparer sa rentrée au pensionnat du coin, où il pourra repartir de zéro, comme dit son père, et en finir avec les mauvais résultats scolaires. En plus, il ne s'est jamais vraiment entendu avec cette mamie stricte qui lui préfère ses parfaits cousins Pont. Ça ne s'annonce donc pas bien du tout, mais la vie réserve des surprises et Léo va en découvrir quelques-unes durant cet été au milieu des champs : que des petits intrus peuvent devenir de vrais copains, que les échecs se transforment parfois en victoires et que même une grand-mère sévère peut vous aider à grandir.

À propos de l'auteur

Jean-Philippe Arrou-Vignod est né à Bordeaux, en 1958. Ancien élève de l'École normale supérieure, agrégé de lettres modernes, il enseigne pendant plusieurs années tout en écrivant des livres, parmi lesquels de nombreux romans pour la jeunesse qui rencontrent un grand succès. Certains d'entre eux se déclinent d'ailleurs en séries, comme *Enquête au collège*, *Histoires des Jean-Quelque-Chose* ou les albums de *Rita et Machin*. Il est aujourd'hui directeur de collection chez Gallimard Jeunesse. Son livre, *Olympe de Roquedor*, un livre de cape et d'épée coécrit avec François Place, est sorti en 2021.

2. POUR PRÉPARER LA LECTURE EN CLASSE

Faire lire l'œuvre

« Quand on s'est retrouvés dehors, mon père était tout blanc. Il a dit :

– Il faut faire quelque chose. Un enfant coupé en deux, pas étonnant qu'il ne grandisse plus! » (p. 13)

Comme son titre le laisse deviner, *Léo des villes, Léo des champs*, c'est l'histoire d'un petit garçon tiraillé : entre deux lieux, entre deux âges, entre ses deux parents... Léo passe une semaine chez sa mère, une semaine chez son père ; il va avoir treize ans, il n'est donc pas encore un adolescent, mais déjà plus tout à fait un enfant ; et puis, il n' imagine pas quitter la vie urbaine mais va pourtant se rendre compte qu'il peut survivre à la campagne, malgré « la pollution par l'oxygène, la chlorophylle et tous ces trucs qu'on ne trouve qu'ici ». Les élèves se retrouveront sans mal dans ce personnage aux préoccupations proches des leurs. D'autant que Léo raconte lui-même son histoire, avec un humour à toute épreuve et un regard candide sur le monde des adultes qui rappelle parfois *Le Petit Nicolas* de Sempé et Goscinny.

Aux sources du roman

Jean-Philippe Arrou-Vignod s'est depuis longtemps passionné pour les récits d'enfance, fictifs ou inspirés par ses propres souvenirs dans une famille qui comptait six garçons et qu'il retranscrit dans la série des *Jean-Quelque-Chose*. *Léo des villes, Léo des champs* pourrait être un de leurs cousins ; la dédicace du livre est d'ailleurs adressée aux grands-parents de l'auteur, dont on retrouve ici certains thèmes fétiches : des enfants débrouillards, des liens d'affection inattendus, des petites aventures et des grandes découvertes sur la vie.

➔ Pour aller plus loin, il est possible de consulter plusieurs entretiens avec Jean-Philippe Arrou-Vignod dans lesquels il explique sa façon de travailler et ses sources d'inspiration :

<https://www.gallimard-jeunesse.fr/entretiens/rencontre-avec-jean-philippe-arrou-vignod.html>

<http://la-licorne-a-lunettes.fr/index.php/2017/02/03/interview-jean-philippe-arrou-vignod-nous-parle-de-ses-livres-d'enfance-et-de-sa-passion-pour-lecriture>

<https://www.telerama.fr/enfants/jean-philippe-arrou-vignod-j-ai-jamais-enfant-jouir-de-cet-etat-de-solitude-habitee-que-procure-la.n5338054.php>



Les échecs

« La dernière fois, ça a vraiment bardé quand M. Charlotot leur a donné mes notes. Je passe en cinquième, il dit, mais juste à l'ancienneté, parce qu'on ne peut pas tripler. » (p. 12)

Léo est ce qu'on appelle un élève en « échec scolaire ». C'est pour cela qu'il est envoyé chez sa grand-mère au milieu de l'été, en prévision de son entrée en cinquième dans un pensionnat à l'ancienne, où il est supposé retrouver la voie des bons résultats. On se rend rapidement compte qu'il ne trouve plus sa place à l'école et a perdu confiance en lui. Il imagine qu'on va l'envoyer en section spéciale avec « tous les durs du collège, les cancre, les irrécupérables ». Il échoue de même, face à ses cousins Pont « avec leurs oreilles décollées, leurs cheveux ras et leurs chaussures bien cirées », à gagner l'affection de leur grand-mère, là où lui passe pour le « gosse impossible ». Même son corps n'y arrive plus, car il n'a pas grandi en deux ans, sans qu'on sache vraiment pourquoi... Ironiquement, c'est peut-être grâce aux échecs, le jeu cette fois, que tout pourrait se débloquer. Léo semble avoir un don et M. Litvak, son futur professeur, décèle en lui « de la graine de champion ».

→ Pour en apprendre un peu plus sur le jeu d'échecs et son origine, il est possible de consulter cette vidéo sur le site 1jour1actu :

<https://www.1jour1actu.com/culture/qui-a-invente-les-echecs>

Ruptures

« Il ne dit rien, comme s'il n'arrivait plus à trouver ses mots depuis le jour, au restaurant, où il m'a dit qu'il s'en allait.

C'est peut-être ce jour-là que j'ai arrêté de grandir. » (p. 11)

Dès son titre, quand on y regarde de plus près, *Léo des villes, Léo des champs* évoque les grandes et les petites déchirures qui ponctuent la vie. Le roman parle des personnes ou des choses qu'on laisse derrière soi, de la façon dont les liens, dans une famille ou en amitié, se tendent et parfois se rompent. Tout semble s'être un peu détraqué pour Léo depuis la séparation de ses parents. On comprend qu'il se trouve déjà désemparé face à leur divorce : il est en plus obligé de quitter sa mère, son copain Gérard, le basket et la cité pour se rendre chez sa grand-mère. Celle-ci est en deuil, ce qui est une autre forme de rupture, car elle vient de perdre son époux. Le récit pourrait donc être mélancolique, mais il n'en est rien. Léo sait mettre à distance ces événements plus ou moins douloureux. Il les observe et les commente avec humour et légèreté, en attendant de pouvoir retrouver une place dans ce tourbillon.

Liens

Se séparer, c'est aussi créer des occasions de tisser de nouveaux liens, de nouer ou de renouer d'autres fils. C'est ce que montre parfaitement le roman. Dans son exil forcé, Léo rencontre de nouvelles personnes, met au jour des souvenirs enfouis, découvre chez sa grand-

mère des aspects qu'il ne connaissait pas. D'abord hostile aux petits intrus que sont Antoine et Lucas, Léo apprend à s'en faire des copains, qui lui transmettent leur passion pour la pêche. De son grand-père décédé, il retrouve des objets, des lieux, une mémoire, qui lui sont transmis et maintiennent vivant un héritage insoupçonné : l'établi plein d'outils, un vieux vélo à retaper, les parties d'échecs entre son père et son grand-père auxquelles il assistait, et enfin un amour commun pour les animaux. Avec son père dépassé, l'incompréhension paraît bien installée et pourtant il suffit d'une minuscule inscription gravée au fond d'un évier pour retracer une filiation.

L'aventure

« J'ai sauté du train et je me suis senti ridicule tout à coup avec mon short, mes baskets et mon T-shirt des Bulls. Dans cette gare minuscule, le taur eau des Bulls avait l'air d'une pub pour un camembert. » (p. 19)

Léo débarque à la campagne et ne s'y sent pas à l'aise d'emblée. Il va lui falloir s'approprier ce nouveau territoire en se bricolant un petit équipement d'aventurier : un lance-pierre, pour défendre le champ de sa mamie, assis en haut d'un arbre, contre les envahisseurs, des pièges à loup, comme ceux des trappeurs dont il rêve au coin du feu, un vélo cabossé pour partir en exploration. La campagne est en effet un fantastique terrain d'expérimentation et de projection pour l'imagination. Sans adulte sur le dos, puisque sa grand-mère le laisse vadrouiller, Léo va pouvoir tester son autonomie, prendre son indépendance et vivre des aventures à sa hauteur, réelles ou imaginaires. Elles ne sont néanmoins pas sans risque : spectaculaire chute de vélo dans la rivière, puis fièvre qui laisse le garçon cloué au lit plusieurs jours, Léo n'est pas épargné par les épreuves du monde sauvage ; mais comme dans tout récit d'initiation qui se respecte, il en sortira... grandi!

3. AVEC LES ÉLÈVES

Le texte en questions

Des pistes d'activités à mener en classe pour étudier le roman :

A. Vers l'explication linéaire

→ Extrait de « Il faisait beau... » à « ... sur la rive. » (p. 70-74).

Un matin, Léo décide de partir faire un tour sur le vieux vélo rafistolé de son grand-père. De cette expédition périlleuse, le garçon rentrera avec une bonne fièvre mais aussi deux nouveaux copains...

I. Partir à l'aventure

De « Il faisait beau... » à « ... de plus en plus fort. »

1. Que ressent Léo au début de l'extrait ? Pourquoi ?
2. Relevez deux éléments dans ce passage qui montrent que la promenade est aussi imaginaire.
3. Quels sont les indices d'un accident imminent ?

II. « Catastrophe! »

De « Un petit coup de fr ein... » à « ... et tout est noir. »

1. Que se passe-t-il brusquement ?
2. Quel est le temps verbal utilisé à par tir de là ? Quel effet l'emploi de ce temps produit-il ?
3. « Un coup violent, la roue qui se tor d brutale-ment, un cri qui doit être le mien... » : comment le narrateur traduit-il ici sa perte de contrôle et la rapidité de l'accident ?

III. Le début d'une amitié

De « – Hé! Ça va?... » à « ... sur la rive. »

1. Qu'est-ce qui est comique dans le dialogue entre les deux garçons ?
2. Pourquoi le surnomment-ils « le cascadeur » ?
3. En quoi cet échange peut-il annoncer le début d'une amitié ?
4. Quels sont les mots qui confirment cette impres-sion dans la dernière phrase de l'extrait ?

B. Sujets de réflexion

→ Au début du roman, on apprend que Léo a un problème de croissance et qu'il ne grandit plus depuis deux ans : comment expliquez-vous ce phénomène ? Pourquoi se remet-il soudain à grandir, selon vous ?

→ Pensez-vous qu'il faille se r éjouir de grandir ? Êtes-vous impatient de devenir plus âgé ou redoutez-vous, au contraire, de quitter le monde de l'enfance ?

→ Le titre du roman s'inspire d'une fable de La Fontaine intitulée *Le rat des villes et le rat des champs*. Lisez la fable et expliquez les liens que l'on peut établir entre ce récit et celui de Léo.

→ Le prénom Léo vient du latin *leo* qui signifie « lion ». Pourquoi Jean-Philippe Arrou-Vignod a-t-il peut-être choisi de nommer ainsi son personnage ? Quelle célèbre fable de La Fontaine réunit justement un lion et un rat ? Quelle en est la morale ?

4. SUJETS D'ÉCRITURE

- Racontez la partie de pêche à laquelle Léo participe pour attraper le grand brochet avec ses nouveaux amis, Lucas et Antoine. Pendant l'aventure, le garçon s'imagine en haute mer en train de pêcher un poisson de la taille d'une baleine.
- C'est la rentrée des classes et Léo entre en cinquième au pensionnat Louis-Blériot. Racontez son installation dans le dortoir et sa première journée dans la même classe que Lucas et Antoine.
- Réécrivez le récit de l'accident de vélo de Léo en adoptant cette fois le point de vue d'Antoine ou de Lucas, témoins de la scène.
- Lors des vacances suivantes, Léo rentre chez sa mère en ville. Rédigez la lettre qu'il écrit à sa grand-mère pour raconter ce qu'il y fait et la remercier de l'avoir accueilli chez elle pendant l'été. Vous respecterez les codes de présentation d'une lettre.

5. D'AUTRES ŒUVRES

Pour prolonger le thème du roman, on pourra proposer aux élèves les œuvres suivantes :

Henri Bosco, *L'enfant et la rivière* (Folio Junior Textes classiques, n° 455)

Pascalet rêve de la rivière dont il entend les grandes personnes parler le soir, à la veillée. Ce lieu fascinant lui est interdit en raison des multiples dangers qu'il recèle : trous d'eau, serpents cachés dans les roseaux, inquiétants bohémiens... Un jour, ses parents partent en voyage et laissent le garçon chez sa tante qui ne s'en occupe guère : l'occasion pour lui d'une première escapade à la rivière...

Jean-Loup Hubert, *Le grand chemin* (film français sorti en 1987)

Été 1959. Louis, âgé de neuf ans, est confié par sa mère enceinte à son amie d'enfance, Marcelle, qui vit dans un village près de Nantes. Le petit Parisien a d'abord du mal à se faire à la vie à la campagne, mais Martine, sa jeune voisine espiègle, va vite l'entraîner dans ses jeux et lui faire découvrir les joies de ce nouvel univers. Louis va aussi peu à peu s'attacher à Pelo, le mari de Marcelle.



Lire **Le mystère Éléonor** d'Évelyne Brisou-Pellen

« Il fallait qu'elle se rappelle, il fallait qu'elle comprenne, elle ne pouvait pas supporter l'idée d'avoir commis des actes terribles.

Sans doute ce qui était arrivé pouvait s'expliquer autrement, même si elle ne voyait pas comment. Plus elle se fréquentait, plus elle s'en persuadait. » (p. 101-102)

1. QUELQUES PISTES POUR ABORDER L'ŒUVRE

Résumé

En 1720, Catherine de Lormont se blesse à la tête lors d'un terrible incendie qui ravage la ville de Rennes. À son réveil, la jeune fille noble ne reconnaît rien, ni la maison dans laquelle elle se trouve, ni la gouvernante à son chevet. Elle a tout oublié, jusqu'à son propre prénom, que lui apprend la gouvernante : elle s'appelle Éléonor Esnoul ! Pour l'aider à recouvrer la mémoire, son oncle, Henri de Vigneux, lui raconte petit à petit son passé. Elle découvre alors avec stupeur qu'elle est pauvre et a commis des actes d'une cruauté inouïe. Mais cela ne coïncide ni avec les bribes de mémoire qui lui reviennent peu à peu, ni avec ses bonnes manières. Serait-elle gagnée par la folie ? Aidée d'Antoine de la Hubardière, le neveu de sa gouvernante, elle remonte la trace de son passé.

À propos de l'autrice

Évelyne Brisou-Pellen est née en Bretagne en 1947 et y a vécu la très grande majorité de sa vie. Elle a toujours eu envie d'écrire mais se destinait plutôt à enseigner. Elle a finalement la chance de pouvoir se consacrer à sa passion et d'en faire son métier. Elle est ainsi l'autrice de plus de 160 romans destinés à la jeunesse. Elle a reçu de nombreux prix, dont le Grand prix du livre pour la jeunesse, en 1984, pour *Prisonnière des Mongols*. La plupart de ses romans sont des récits historiques, car elle aime se « plonger dans des époques révolues », comme dans ses célèbres séries *Les Messagers du temps* ou *Garin Trousseboeuf*. Ses personnages principaux ont l'âge de ses lecteurs.

2. POUR PRÉPARER LA LECTURE EN CLASSE

Faire lire l'œuvre

« La jeune fille n'ajouta rien. Elle ramena son regard sur ses mains, sur sa robe de satin d'un vert pâle, ornée dans le bas d'une frise de petits rubans, sur ses chaussures en cuir fin... Elle ne reconnaissait rien. Ses yeux firent le tour de la terrasse dallée de pierre, s'arrêtèrent sur les escaliers [...]. Elle leva enfin la tête vers la femme qui semblait scruter son visage avec un sérieux impressionnant et demanda :

– Qui... qui êtes-vous ? » (p. 20)

Le roman décrit les aventures d'une jeune fille amnésique tombée dans les rets de son oncle, Henri de Vigneux, un homme peu scrupuleux. Il tisse autour d'elle une toile de mensonges qui l'amène à douter de sa santé mentale. Il modifie ainsi l'identité de Catherine de Lormont et crée de toutes pièces un passé si terrible qu'elle ferait mieux de l'oublier, lui conseille-t-il. Les rebondissements multiples, les mensonges et les mystères, propres aux récits d'aventures, pourront faire l'objet d'une étude approfondie en classe, de même que les actions héroïques qui parsèment le récit.

Aux sources du roman

Évelyne Brisou-Pellen est animée par la passion de l'écriture. Autrice prolifique, elle explore les époques et les civilisations pour les partager avec ses lecteurs. « J'aime qu'il y ait du mystère, du suspense, de l'aventure, des sentiments », écrit-elle. Tous ces ingrédients sont réunis dans *Le mystère Éléonor*.

Pour aller plus loin, il est possible de consulter avec les élèves le site d'Évelyne Brisou-Pellen. Elle y évoque notamment les raisons qui l'ont poussée à écrire, >>>

le quotidien de son métier d'écrivain ou les difficultés d'écrire un roman historique :

<https://brisou-pellen.fr/>

Un récit d'aventures

« Elle était à peine à mi-pente qu'elle se sentit subitement tirée en arrière. Elle ne comprit pas ce qui arrivait. Un lacet enserra sa gorge, elle voulut hurler mais pas un son ne sortit, tant elle étouffait. » (p. 110)

La narration est construite sur des rebondissements et des dévoilements progressifs qu'il serait intéressant d'étudier avec les élèves pour définir les motifs du genre littéraire. De nombreuses péripéties, caractéristiques du récit d'aventures, parsèment le roman. L'héroïne semble d'abord à l'abri dans la grande demeure qui lui sert de refuge durant sa convalescence. Pourtant, on comprend vite que son désir de recouvrer la mémoire se heurte au besoin de certaines personnes de rester dans l'ombre, voire de se débarrasser des témoins les plus gênants de leurs agissements... Le récit de l'attaque nocturne par un mystérieux agresseur (p. 108-111) ou encore les multiples dangers qui menacent Éléonor lorsqu'elle se rend à Rennes (p. 129), peuvent servir de supports pour approfondir cette thématique.

Les figures de l'héroïsme

Plusieurs personnages du roman incarnent des figures héroïques. Le premier d'entre eux est Antoine qui, envers et contre tout, a le courage de remettre en question les évidences et prend des risques considérables lorsqu'il emmène Éléonor à Rennes pour tenter de lui faire recouvrer la mémoire. Sa bravoure, son honneur et ses actions désintéressées peuvent être comparés en classe aux qualités des chevaliers médiévaux. L'attitude d'Éléonor, lorsqu'elle est confrontée à la misère et à la faim des paysans ou quand elle est face aux gabelous, fait d'elle aussi un personnage chevaleresque, aux valeurs nobles : « On peut toujours condamner quand on n'a pas faim, lâcha Éléonor. » Bien que secondaire, la servante Fiacrette est un personnage déterminant. Son audace et son insolence contribuent à faire éclater la vérité : « On voit qu'elle a eu toute sa vie l'habitude de se faire servir. » Dresser la liste avec les élèves des actes de courage de ces personnages leur permettra de construire la notion des valeurs liées à l'héroïsme.

Pour aller plus loin, une comparaison peut être faite avec l'importance du rôle des servantes dans les comédies de Molière.

Le mensonge, les masques

L'intrigue est fondée sur le thème du mensonge, de la ruse et du masque, à l'image de la cape dont se couvre l'héroïne pour mener son enquête. La dissimulation de l'identité de Catherine de Lormont, désormais appelée Éléonor Esnoul, est « une mascarade à rendre folle une personne saine d'esprit ! » Le lecteur est tout d'abord intrigué, voire peut-être dupe du changement de nom entre le deuxième et le troisième chapitre : Éléonor

Esnoul est-elle un autre personnage que Catherine de Lormont ou s'agit-il de la même jeune fille ? L'élève peut comprendre toutefois assez vite qu'il s'agit du même personnage ; il devient alors le témoin impuissant de cette machination mais suit avec intérêt les péripéties qui rythment le dévoilement progressif de la vérité. Le champ lexical du masque émaille ainsi le roman et il pourrait être intéressant d'en faire le relevé. On pourra également retracer les étapes successives qui mènent les personnages à la résolution du mystère.

La question de l'identité

« Elle n'avait pas peur. C'est d'elle-même qu'elle avait peur, de ne pas se connaître, de ne pas savoir qui elle était, de quoi elle était capable. » (p.108)

L'identité de Catherine/Éléonor est perdue. Elle se reconstruit progressivement par ses relations avec les personnes qui l'entourent, mais surtout grâce aux bribes de souvenirs et aux traces de l'éducation qu'elle a reçue. Ainsi, la construction de la personnalité de la jeune fille entre-t-elle souvent en tension avec le groupe ; les relations avec les autres se révèlent multiples, mouvantes : tantôt trompeuses et tantôt fiables. Par ailleurs, l'histoire d'Éléonor peut être lue comme une métaphore de l'histoire de France, elle aussi morcelée à l'époque du récit. Le roman explore l'identité bretonne à travers la question de la langue, l'incendie puis l'élargissement des rues de Rennes, ou encore les faux sauniers... Le contexte historique du roman peut être approfondi à travers cet axe d'étude.

3. AVEC LES ÉLÈVES

Le texte en questions

Des pistes d'activités à mener en classe pour étudier le roman :

A. Vers l'explication linéaire

→ Extrait de « Ah ! Not' mademoiselle !... » à « ... mais elle est complètement folle. » (p. 139-141)

Éléonor s'est rendue à Rennes avec Antoine. Elle se dissimule sous une cape pour ne pas être reconnue tout en pouvant observer les passants et tenter de faire renaître des souvenirs. Une jeune fille la reconnaît...

I. La révélation

De « Ah ! Not' mademoiselle !... » à « ... on vous a crue morte. »

1. Qui est la jeune fille qui s'adresse à Éléonor ? Est-elle sûre d'elle ou bien hésitante ? Citez des éléments du texte à l'appui de votre réponse.
2. Relevez page 139 un adverbe qui indique le degré d'incertitude d'Éléonor. Comment cet adverbe est-il construit ?
3. Relevez les indices de la condition sociale de cette jeune fille. Vous pouvez vous appuyer sur les répliques du dialogue, d'une part, et sur les indices fournis par le narrateur, d'autre part. >>>

4. Montrez que, pour chacune des deux femmes, naît un grand espoir de cette rencontre. Quel est l'espoir de Marion? Quel est celui d'Éléonor? Mais que redoute celle-ci également? Relevez des éléments précis du texte pour répondre.
5. «On vous a crue morte.» (p. 140) Quelle est l'importance de cette révélation pour Éléonor? Quels sont les sentiments qui l'animent alors?

II. L'espoir s'éteint

De «Éléonor revit l'image...» à «... commença à reculer lentement.»

1. Quel type de phrase domine en bas de la page 140? Expliquez son emploi dans ce passage.
2. Cherchez dans le texte de la page 140 un synonyme d'«erreur» ou d'«impair». Expliquez ensuite le premier impair qu'Éléonor commet avec la jeune fille.
3. Quelles sont les réactions successives de Marion aux interrogations d'Éléonor? Pourquoi?
4. Expliquez en un paragraphe décloppé en quoi cet extrait donne l'impression au lecteur qu'après s'être approchée de la vérité, Éléonor s'en éloigne finalement.

B. Sujets de réflexion

→ «Je préfère qu'il fasse la contrebande du sel plutôt que d'attaquer les voyageurs sur les chemins.» (p. 150) Que pensez-vous de la vision de la justice selon Éléonor? On pourra également appuyer la réflexion sur le passage dans lequel Éléonor vole du pain et des draps pour les apporter à la chaumière (p. 95), et celui à l'auberge, lorsque le jeune seigneur à la cape se dit ruiné pour avoir défendu le roi (p. 155).

→ «Les remèdes des médecins, je les connais, "Clysterium donare, Postea signare, Ensuite purgare". Je refuse d'être saignée.» (p. 84) Éléonor cite *Le Malade imaginaire* et fait siennes la critique de Molière et sa méfiance des médecins. En vous appuyant sur la lecture des pièces de Molière faite en classe, rappelez quels sont les principaux reproches que le dramaturge adresse aux médecins de son époque. Faites une recherche sur l'état des connaissances et des principaux soins que l'on prodiguait aux malades, au xvii^e siècle.

4. SUJETS D'ÉCRITURE

- Imaginez et rédigez l'interrogatoire de Mathurin Collet par les enquêteurs du Parlement de Bretagne. Il avoue et raconte tout ce qu'il a fait à Éléonor. Vous prendrez soin d'agrémenter son récit des sentiments qu'il a pu éprouver.
- Créer un abécédaire : pour chaque lettre de l'alphabet, proposez un mot évoquant l'histoire du *Mystère Éléonor* et débutant par cette lettre. Vous pouvez choisir le nom des personnages, des lieux, des mots-clés du livre, des sentiments. Le choix de chaque mot doit être justifié par une petite phrase.

- Écrivez une lettre au personnage de Catherine/Éléonor pour lui dire ce que vous pensez d'elle, de son histoire, de son courage, de ses doutes. Dites-lui si vous avez cru en elle, si vous avez eu peur pour elle.

5. D'AUTRES LECTURES

Pour prolonger la lecture de récits historiques et d'aventures, on pourra proposer aux élèves les œuvres suivantes :

Évelyne Brisou-Pellen, *Le fantôme de maître Guillemain* (Folio Junior, n° 770)

En 1481, Martin n'a que douze ans lorsqu'il arrive à l'université de Nantes. Sa jeunesse suscite jalousie et amertume de la part des autres étudiants, plus âgés, et sa vie au collège Saint-Jean, où il est hébergé, se complique. Disparitions et assassinats, mystères et fantômes traversent ce récit d'aventures médiéval. On retrouve ici la plume d'Évelyne Brisou-Pellen et des personnages riches et variés qui raviront les jeunes lecteurs.

Yann Darko, *Chat Noir, tome 1 : Le secret de la tour Montfrayeur* (Folio Junior, n° 1761)

Sasha, le fils du forgeron des Deux-Brumes, voit de sa fenêtre agir Chat Noir, le malfaiteur le plus recherché du royaume. La récompense promise pour le capturer donne des ailes à Sasha qui entrevoit l'espoir de réaliser ses rêves de richesse et d'amour. Il passe donc à l'action. Mais tout ne se passe pas comme prévu... Ce premier tome d'une trilogie médiévale renouvelle le genre du récit initiatique et d'aventures avec humour. Le roman a reçu le prix Tam-Tam / J'aime lire 2015.

Une séquence complète (avec corrigés) sur cet ouvrage est à télécharger sur le site du Cercle Gallimard de l'enseignement.

Notre sélection pour les classes de 6^e-5^e classée par thèmes d'étude

Classes de 6^e

« Le monstre,
aux limites de l'humain »



Séquence à télécharger

« Récits d'aventures »



« Récits de création »



Séquence à télécharger

« Résister au plus fort »



Séquence à télécharger

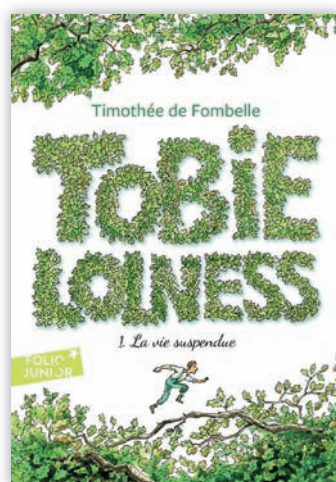
Classes de 5^e

« Le voyage et l'aventure »



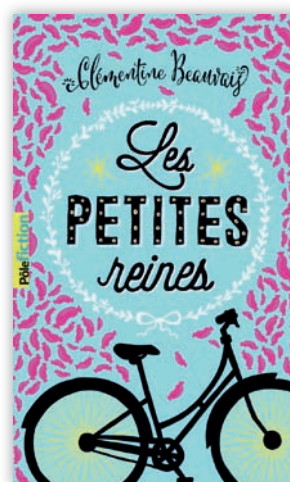
Séquence à télécharger

« Imaginer
des univers nouveaux »



Séquence à télécharger

« Avec autrui :
famille, amis, réseaux »



Séquence à télécharger

« L'être humain
est-il maître de la nature ? »



Séquence à télécharger

Nouveautés : nos COUPS DE CŒUR de la rentrée

FOLIO
JUNIOR



Qu'est-ce que l'amitié?
L'imagination?
L'égalité? Le racisme?
Parce qu'il n'est jamais
trop tôt pour apprendre
à penser, Tahar Ben
Jelloun invite le lecteur
à s'initier dès le collège
aux notions clés de la
philosophie.

Jusqu'au 30 septembre 2022, inscrivez-vous à notre tirage
au sort* sur www.cercle-enseignement.com/philo et
recevez peut-être un exemplaire!



La poésie amoureuse
selon Clémentine
Beauvais. Une
anthologie thématique
 inédite par l'auteur des
Petites reines, sur un

thème au programme de la 4^e.

Interview de Clémentine Beauvais
à découvrir en ligne!**



Un recueil de
huit nouvelles
fantastiques où le
surnaturel surgit
dans le quotidien
d'adolescents
d'aujourd'hui.

Tout le talent de l'auteur de *Sobibor* dans ce
petit bijou noir. Recommandé pour les classes
de 4^e et accompagné d'une séquence**.



Inspirée de témoignages
authentiques, l'histoire
émouvante d'un jeune
réfugié et les efforts de ses
camarades pour l'intégrer
dans son pays d'accueil.

Recommandé pour le cycle 3 et accompagné
d'une séquence**.

*Inscription réservée aux membres
du Cercle de l'enseignement
inscrits sur le site.

**À consulter ou télécharger
gratuitement sur le
site du Cercle de
l'enseignement.